

Jeunes parkinsonien(ne)s

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal : le magazine de Parkinson Suisse**

Band (Jahr): - **(2022)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Vivre l'instant présent

Patrick Geiser est atteint de la maladie de Parkinson depuis ses 51 printemps. Membre du groupe d'entraide de Winterthour, il a appris à prendre chaque jour tel qu'il se présente et à se réjouir de tout ce qui est encore possible.



Patrick Geiser

Membre du groupe
d'entraide de
Winterthour

Groupe d'entraide de Winterthour

Le groupe d'entraide de Winterthour pour les jeunes parkinsonien(ne)s se réunit une fois par mois pour échanger dans un lieu de rencontre local. Les nouvelles recrues sont les bienvenues.

Contact :
Regula Lehmann
076 558 51 78
r.p.lehmann@bluewin.ch

Il y a maintenant trois ans, Patrick Geiser a remarqué une absence de plus en plus notable de balancement de son bras droit pendant la marche. Quelques mois plus tôt, il avait réduit son taux d'occupation à 90 % car il était souvent fatigué, voire épuisé. L'examen de neurologie suivant a levé tout doute. « Sur le moment, on ne réalise pas vraiment ce que ce diagnostic signifie », explique l'ingénieur horticole aujourd'hui âgé de 54 ans. Dans un premier temps, il n'en a parlé qu'à sa compagne. Il a pris le temps de s'informer et de s'adapter à la situation. À l'époque, ses symptômes n'étaient pas encore prononcés. Il a continué à travailler au même taux, à pratiquer l'escalade en salle comme d'habitude et à faire des sorties en canoë ou des randonnées en montagne. Expert en la matière du fait de son métier, il consacrait volontiers son temps libre à l'extension et à l'amélioration d'un système de gestion automatisée du domicile (« smart home ») et du jardin (« smart gardening »).

Préserver sa qualité de vie

Sur les conseils de son neurologue, Patrick a réduit son temps de travail à 50 % durant l'été 2021. « Aujourd'hui encore, je suis ravi d'avoir suivi ce conseil. Il vaut vraiment la peine de diminuer sa charge de travail suffisamment tôt et d'éviter le stress autant que possible. D'une part, cela permet de freiner l'évolution de la maladie, et d'autre part, cela laisse encore plus de temps et de place pour les projets personnels, particulièrement importants afin de conserver une bonne qualité de vie ».

Patrick Geiser a un employeur en or. D'emblée, il a bénéficié d'un soutien total, que ce soit au moment de l'ajustement de

ses fonctions ou sur le plan administratif. Il travaille encore à 20 %. « J'aime beaucoup mon métier et j'ai la chance de pouvoir répartir mes heures sur cinq jours par semaine, ce qui me laisse suffisamment de temps pour me reposer, mais me permet aussi de rester actif ». Dans la mesure du possible, Patrick commence sa journée par une séance d'étirements, avant d'entreprendre une randonnée à vélo ou de s'employer au jardin et de s'occuper de ses abeilles avec sa compagne.

Parler de la maladie

Naturellement, il y a toujours des moments difficiles de colère irrésistible face à la maladie, à la lenteur qu'elle engendre et à tout ce qui n'est plus réalisable. Patrick Geiser réfléchit beaucoup à sa place dans la société : « Il est important que nous autres personnes concernées parlions de la maladie et ne nous isolions pas ». Le groupe d'entraide auquel il participe lui est également très précieux. Bien que chaque membre ait des symptômes très individuels et son propre vécu, les rencontres nourrissent un sentiment partagé de compréhension mutuelle.

Vivre « ici et maintenant », profiter des bons moments sans penser à ce que sera ou pourrait être demain – c'est le credo de Patrick Geiser, et tout le monde peut s'en inspirer.

Sonja Benninger